

French deconnection, au coeur des trafics (5/10)

Portraits de bandits. Tony l'Anguille a grandi avec le Belge et a aidé Berrahma dont tant de voyous sont les héritiers.

Cicatrices de belles gueules

Le sang et l'encre coulent toujours ensemble. Et depuis que les Kalachnikov remplacent les cigales à Marseille, la nostalgie a gagné l'opinion publique : le banditisme d'antan aurait été supplanté par les voyous des cités. Notre enquête au plus près des trafiquants de drogue scrute en dix épisodes de reportages, portraits et interviews, l'ère du caïd jetable. Après avoir observé les façons d'importer et de vendre la drogue sur Marseille, rencontrons désormais la voyoucratie locale.

De plus en plus jeunes et de plus en plus violents. Depuis le temps que sont répétées ces sornettes, les petits voyous devaient avoir 4 ans, armés jusqu'aux dents de lait, à tirer sur tout ceux qui en veulent à leurs doudous. Car ce sont bien des racontars que rabâchent les autorités. Voici les trajectoires de 4 beaux bandits en guise de preuve.

Francis Vanverberghe dit le Belge, Antoine Cossu appelé Tony l'Anguille, Farid Berrahma surnommé l'Indien et un bandit en activité que nous appellerons Laurent, surnommé Schumacher.

Le Belge et Farid Berrahma ont connu les mêmes fins. La mort naturelle de ce milieu, criblés de balles, l'un en 2000, l'autre en 2006. Pas des preuves de tendresse. La violence n'a pas attendu les voyous contemporains. « *L'un comme l'autre ont voulu faire dans les machines à sous, observe Antoine Cossu, et dans les machines à sous, ça finit toujours à coup de calibre, je les avais prévenus.* »

Tony a aujourd'hui tout arrêté, avec 20 ans de prison au compteur dont 11 d'une traite pour stup, le voilà en règle avec la société. À 72 ans il est romancier.

La cavale éternelle

Il est l'ami d'enfance du Belge avec la sœur duquel il s'est marié. « *Le Belge avait un charisme incroyable, une fidélité en amitié rare* », se souvient Tony. Enfants de la Belle de Mai, leur ascension dans le crime a été commune. « *On est monté très vite, assure Tony, mais sans brûler les étapes.* » A 16 ans, le Belge jouait les monte-en-l'air. Direction le quartier mineurs des Baumettes. Il y finit ses classes. A 18 ans il est un proxénète redouté du Panier. Tony préfère le vol « *d'abord à l'étalage puis*

dans des camions, sur le port, rapidement les banques et les Brink's ». C'est en « *apprenant le maniement des explosifs avec des Corses, puis en expérimentant, en observant et en préparant nos coups pendant parfois 1 an, que l'on s'est fait une solide réputation* ». Les voilà donc qui changent de dimension : la police les traque. La cavale éternelle.

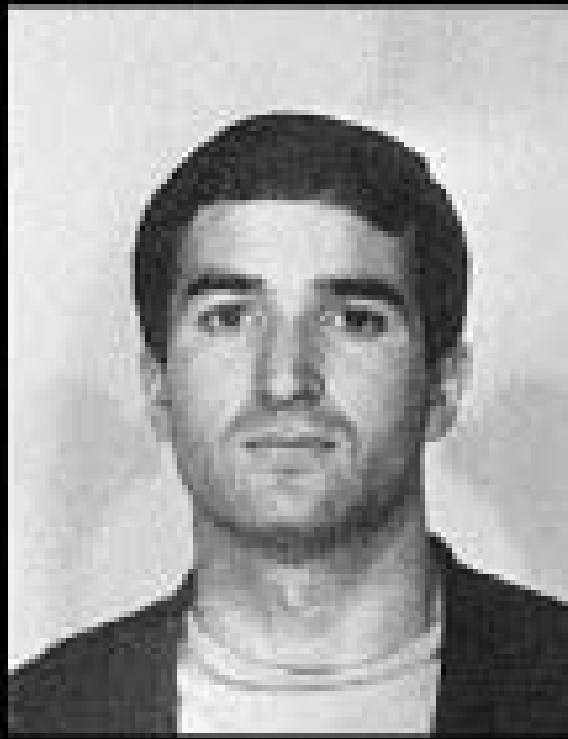
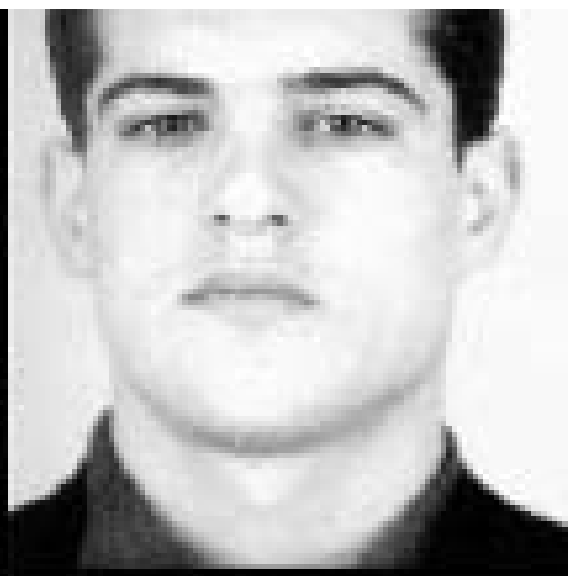
« *Moi, les Brink's, c'était mon truc, j'ai même inventé l'un des premiers cadres explosifs, se souvient Tony, si bien qu'à chaque fois les flics savaient que c'était nous, alors il a fallu passer les frontières.* » Et si l'étranger avait ses banques, ses fourgons, ses belles bagnoles et ses filles, apparaissait aussi une activité lucrative : la drogue.

« *Les braqueurs sont appréciés dans le milieu, explique Tony, sérieux, ils préparent les coups, ne trahissent pas.* » Une dernière qualité qui fait souvent défaut chez les trafiquants. « *Si bien qu'on nous donnait à passer des grosses quantités de produit sans même nous demander un acompte.* » Tout par fret. « *Les grosses quantités ne peuvent passer que par fret* », assure Tony. C'est ce qui lui a valu ses 11 ans de prison. Les réseaux Topaze et Océan. Tombait avec lui, entre autres, un certain Farid Berrahma. « *Je l'ai rencontré en prison, il voulait grandir, je l'ai aidé. Un mec très intelligent.* »

Farid Berrahma est le seul bandit issu de cité qui a failli devenir un très gros. 12 balles de différents calibres ont mis un terme à sa carrière à 39 ans en avril 2006.

Et s'il n'a pas l'ampleur aristocratique d'un Francis Vanverberghe, leurs ascensions comme leurs fins sont similaires. « *Je n'aurais pas ce que j'aimerais avoir, voilà ce que pensait Farid enfant* », se souvient sa nièce Daniella Berrahma. Dernier d'une famille de 9 enfants, grandissant dans une cité pauvre de Saint-Joseph (14e), « *il fallait que sa journée soit une aventure* ». Mais c'est quand l'enfant turbulent, « *mais gentil* », « *livré un peu à lui-même* », se retrouve en centre éducatif fermé que les choses empirent. Les mauvaises fréquentations.

« *Farid a eu un cancer très tôt, vers 18 ans* » dévoile Daniella. Des chimiothérapies en prison, menottes aux poignets. Le garçon ne pensait pas faire de vieux os. « *Il n'avait rien à perdre, cherchait l'aventure et s'est laissé aller à la mythologie de ce milieu.* »



Francis Vanverberghe (en haut), Antoine Cossu (au milieu), Farid Berrahma (en bas). PHOTO DR

Farid se voyait belle gueule, devait faire vite et n'était pas un ange. « *Jusqu'au jour où ils ont commencé à vouloir le tuer* », poursuit Daniella. La fuite en avant. Sa rencontre avec l'Anguille dans une prison de Malaga le renforce comme un trafiquant important. Il veut grignoter les machines à sous. Monte une grande équipe de jeunes des cités marseillaises et salonnaises. Ceux qui se partagent ou se disputent les trafics aujourd'hui. « *Une fois dans ce milieu, tu ne peux plus te retirer* », déplore Daniella. « *Farid voulait arrêter, lassé d'avoir toujours les flics au cul et la peur de mourir n'importe quand.* » Le cancer toujours là, une vie d'excès et de trai-

tements lourds, l'estomac de Farid était abîmé. « *Il devait être opéré et je ne suis pas certaine qu'il aurait survécu à l'intervention.* » Les balles ont fait le travail avant.

Filles chaudes à toute heure

Laurent a été l'un des pilotes de Farid Berrahma. Un as du volant. Schumacher se souvient : « *Ce qu'il a apprécié chez moi ? Je n'ai jamais eu peur de m'encastrer dans un mur ou de frotter une glissière de sécurité.* » Schumacher n'a pas arrêté. Il sort de prison d'où il a continué son business. « *On ne met pas à la banque, rigole-t-il, on investit dans les stup, c'est mieux qu'un livret A.* » Ses dépenses : « *Des bagnoles, des filles bien chaudes n'importe*

quand et des investissements dans le légal. » Mais ce qui le « *fait bander, c'est de passer la cagoule et d'aller au feu* ». Comme l'Anguille finalement. « *La nouveauté aujourd'hui, c'est la consommation de drogue, explique Tony, elle est énorme contrairement à notre époque, donc l'activité a pris de l'importance et la concurrence avec.* » Les voilà plus nombreux à vouloir une belle place au Milieu. Ni plus jeunes qu'un Vanverberghe ou qu'un Berrahma, ni plus violents. Seulement plus nombreux. Et la sélection se fait au bas de l'échelle.

PHILIPPE PUJOL

Prochain épisode samedi 21 juillet : les trois vagues de violence.